



Lot 109 Lawren Stewart Harris

1885 – 1970 Canadien

Mountain Sketch

huile à bord, circa 1928

signé et au verso signé, titré, inscrit « X XI » et avec le numéro d'inventaire Doris Mills #7/79 et avec le numéro d'inventaire de la Galerie Dominion #F1816 sur l'étiquette de la Galerie Dominion et étampé avec le tampon de la Dominion Gallery, vers 1928

12 x 15 po, 30.5 x 38.1 cm

ESTIMATION: 500 000 \$ - 700 000 \$

Mountain Sketch, un tableau qui dégage confiance et puissance, est une brillante démonstration de la capacité de Lawren Harris à canaliser l'inspiration du paysage canadien dans des expressions artistiques frappantes et profondes. Réalisée au sommet de sa période de paysage à la fin des années 1920, cette œuvre peinte près du lac McArthur dans le Parc national Yoho représente un paysage de montagne imposant avec des tons de bleu lumineux et des formes considérablement simplifiées. C'est aussi un témoignage éloquent de la fascination de Harris pour la lumière qui avait beaucoup d'importance pour lui dans sa mission visant à découvrir et à transmettre, à travers son art, la signification spirituelle sous-jacente du monde qui l'entoure.

Harris voyage pour la première fois dans les Rocheuses en 1924, en compagnie d'A.Y. Jackson. Ensemble, ils explorent les vallées, les lacs et les sommets du Parc national Jasper. Les premières œuvres de Harris capturent des paysages d'une échelle complètement différente de celle observée en Ontario. Impressionnantes, originales et vivifiantes, elles se concentrent principalement sur la topographie saisissante de la région. Tandis que Harris retourne dans les montagnes et explore les régions autour du lac O'Hara, du lac Louise et du mont Robson, son attention se déplace de la grandeur de ces merveilleuses cathédrales géologiques vers la sensation de se trouver au milieu de ce décor majestueux et la résonance de leur présence. Son travail dans les montagnes marque une étape clé dans son parcours artistique, où il repousse les limites de l'expression objective et de son processus de simplification et de sélection. Ainsi, il trouve une voie directe vers l'abstraction, où il s'efforcera plus tard « de réussir en peinture une combinaison d'humeurs, de rythmes, de caractère et d'esprit qui serait une synthèse expressive de nombreuses expériences en montagne¹ ». Puisque les montagnes fournissent à Harris une porte d'entrée vers l'abstraction, il n'est pas surprenant de trouver non seulement une référence claire à leurs formes dans de nombreuses œuvres abstraites ultérieures, mais réciproquement on dénote les précédents les plus évidents de l'abstraction dans ses paysages de montagne, comme dans ce beau tableau.

Harris considérait que la trajectoire d'un artiste évoluait par étapes, la croissance et la découverte étant les récompenses du praticien courageux et déterminé. Comme il l'a expliqué : « Chaque nouvelle phase constitue une nouvelle expérience, une nouvelle réévaluation, un réajustement et une transformation des valeurs émotionnelles qui peuvent parfois s'avérer éprouvantes. Mais la croissance est inévitable et naturelle, et s'élargira, s'étendra et s'approfondira à l'avenir. Inévitablement, si l'artiste ne sombre pas dans l'eau stagnante et abrutissante du désir pour obtenir une récompense ou améliorer sa position, il est mené d'une expression et d'un aspect extérieur particuliers vers l'expression universelle et l'esprit qui inspire toute vie². » Avec Harris, *Mountain Sketch* démontre le processus d'un tel développement, alors qu'il résiste aux ancrages de la réalité en exprimant sa propre perception de l'expérience de la montagne. Il tente d'en saisir l'essence et de transmettre des vérités que des représentations plus littérales ne permettraient pas.

Le point central de ce tableau, soit les faisceaux de lumière éthérée qui sont représentés et célébrés avec vénération, représente bien plus qu'un phénomène atmosphérique, un moment fugace. Pour Harris, il s'agit d'une exploration des liens entre les royaumes du ciel et de la terre et, plus généralement, des idées qu'il envisageait souvent concernant l'interaction entre les plans conceptuels. On trouve des thèmes similaires dans les premières explorations de l'abstraction du peintre, notamment dans la toile *Figure with Rays of Light* (dans la collection Thomson du Musée des beaux-arts de l'Ontario), qui a été exposée en 1928 sous le titre *Design for a Chapel*. Il est facile de rapprocher ces œuvres et, compte tenu de sa luminosité et de sa composition limpide, de considérer *Mountain Sketch* comme un vitrail allégorique pour ces recherches approfondies.

Le traitement du ciel de *Mountain Sketch* le relie aussi directement à l'un des paysages les plus spirituellement imprégnés de Harris, soit l'éthéré *Untitled Mountain Landscape*, qui fait aussi partie de la collection Thomson du Musée des beaux-arts de l'Ontario (figure 1). Même si le tableau représente un endroit différent (les montagnes entourant le lac Moraine à Banff) et est inspiré d'un autre croquis à l'huile sur carton, les faisceaux lumineux que nous voyons sur cette pochade et la toile semblent trouver leur inspiration dans la scène représentée par *Mountain Sketch*. L'examen des croquis au graphite de Harris, qui étaient presque toujours peints sur le motif, devant la scène, avant l'œuvre à l'huile réalisée sur place ou en atelier, permet de mieux comprendre ses méthodes. Il existe une étude au crayon de *Mountain Sketch (Rocky Mountain Drawing 9-19)*, vendue par Heffel en novembre 2013, figure 2) qui place le sujet à proximité du lac

McArthur dans le Parc national Yoho et représente la même montagne et des allusions de faisceaux lumineux, une composition que le croquis à l'huile raffine en installant la montagne directement sous la source de lumière. *Untitled Mountain Landscape* présente la même disposition, mais la composition de l'esquisse au crayon originale de cette scène (*Rocky Mountain Drawing 9-63*, vendu par Heffel en juin 2019) ne fait aucune référence aux faisceaux de lumière, suggérant que son inspiration provient d'ailleurs, et on peut clairement établir un lien avec l'œuvre présentée ici. Comme ses collègues artistes, Harris utilisait parfois plusieurs sources d'inspiration pour une même œuvre (*The Jack Pine* de Tom Thomson étant la peinture la plus connue illustrant cette pratique) et de cette manière, la pleine magnificence de *Untitled Mountain Landscape* a été atteinte en utilisant des composants clés de *Mountain Sketch*.

Dans le catalogue de la première exposition du Groupe des Sept publié en 1920, Harris a écrit quelques brèves notes sur les sources d'inspiration et les motivations des artistes, et aussi sur la réception qu'ils espéraient pour leurs œuvres : « Les artistes appellent la critique défavorable. L'indifférence est le plus grand mal auquel ils doivent faire face, mais ils vous demanderaient : lisez-vous des livres qui ne contiennent que ce que vous savez déjà ? Sinon, affirment-ils, vous ne devriez guère vouloir voir des images qui vous montrent ce que vous pouvez déjà voir par vous-mêmes³. » Dans *Mountain Sketch*, Harris nous a en effet révélé quelque chose d'original et de stimulant, une vision de domaines au-delà de l'immédiat, scrutant l'éternel. Même aujourd'hui, près d'un siècle plus tard, des œuvres comme celle-ci invitent à une nouvelle réflexion et donnent un aperçu passionnant sur Harris en tant qu'artiste tout en proposant des perspectives inspirantes et novatrices sur le paysage canadien lui-même.

Nous remercions Alec Blair, directeur et chercheur principal, Lawren S. Harris Inventory Project, d'avoir rédigé l'essai ci-dessus.

La première propriétaire de cette œuvre, Enid Strathearn Hendrie Owen, était la fille de sir John Strathearn Hendrie KCMG CVO (1857 – 1923), 11^e lieutenant-gouverneur de l'Ontario, de 1914 à 1919.

1. Bess Harris et R.G.P. Colgrove (dir.), *Lawren Harris*, Toronto, Macmillan, 1969, p. 91 [traduction libre].

2. *Ibid.*, p. 96 [traduction libre].

3. « Avant-propos », *Catalogue: Exhibition of Paintings, May 7th – May 27th*, 1920, Toronto, Art Museum of Toronto, 1920 [traduction libre].